



HAL
open science

Lars Norén poète

Anna Svenbro

► **To cite this version:**

Anna Svenbro. Lars Norén poète. Semaine européenne, Mairie de Montrouge, May 2023, Montrouge, France. [⟨hal-04098183⟩](#)

HAL Id: hal-04098183

<https://hal.science/hal-04098183v1>

Submitted on 30 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Lars Norén poète : une présentation

13 mai 2023

(Diapo 1) Je tiens tout d'abord, encore une fois, à adresser mes plus vifs remerciements à la Mairie de Montrouge, à Philippe Bertin, Susanne Finet-Andersson et Juliette Serrad pour m'avoir conviée à faire une présentation de l'œuvre poétique de Lars Norén, en prélude du concert littéraire de ce soir, et alors que l'Institut suédois et la Comédie Française rendent hommage à cet auteur et à son œuvre de dramaturge au cours d'une saison intitulée « L'Art Norén ».

(Diapo 2) Je vais commencer ma présentation en redonnant quelques dates importantes dans la vie de Lars Norén, né le 9 mai 1944 à Stockholm et mort du covid-19 le 26 janvier 2021, et qui est parmi les écrivains suédois qui ont suscité le plus grand intérêt de la part de l'univers théâtral et littéraire français à la fin du XXe siècle et au début du XXIe. Il est abondamment traduit et souvent joué dans notre pays, où on le compare souvent à August Strindberg d'une part, et à Ingmar Bergman d'autre part.

Or, son œuvre est multiple : j'ai parlé avant-hier surtout de ses dizaines de pièces de théâtre, régulièrement jouées en France, de ce qu'il a écrit pour la radio et la télévision, de son activité de metteur en scène (**Diapo 3**), au *Dramaten*, le théâtre royal suédois, au *Riksteater* comme au théâtre populaire de Göteborg, au Théâtre des Amandiers de Nanterre, à la Comédie-Française. J'ai un peu moins parlé de sa vie artistique et littéraire comme poète. Son œuvre poétique (et romanesque) est peu voire pas traduite en français, et que Françoise Sule, autrice de la traduction des poèmes que nous allons entendre ce soir, soit mille fois remerciée pour faire ainsi œuvre de passeuse de la poésie de Norén en français. Il faut croire que l'univers littéraire français est beaucoup plus rétif aux poètes qu'aux dramaturges suédois, du moins si l'on en croit la réaction de surprise en France quand Tomas Tranströmer a eu le prix Nobel de littérature, alors qu'ailleurs on s'est écrié : « enfin ! » Ce qui est plus surprenant, c'est qu'on a longtemps oublié en Suède que Norén avait été aussi poète : jusqu'à récemment, ses recueils de poèmes étaient difficilement trouvables dans le commerce, ils étaient encore trouvables en bibliothèque, mais ce n'était pas simple non plus. Il y a eu malgré tout (**Diapo 4**) la publication de l'anthologie posthume *Avgrunden av ljus* (Précipice de lumière) en novembre 2021. L'œuvre poétique de Norén est pourtant majeure, avec seize recueils écrits de 1963 à 1980, plus un dernier (**Diapo 5**), *Stoft* (Poussière), en 2016. Elle fait date dans l'histoire

de la littérature suédoise de la seconde moitié du XXe siècle. C'est la poésie qui façonne d'abord Norén, depuis la plus tendre enfance, et fait de lui un écrivain.

Norén avait coutume de dire, à moitié sur le ton de la boutade, qu'il avait commencé à écrire dans le ventre de sa mère. C'est un peu excessif, mais il baigne dans la littérature et lit tout ce qui lui passe par la main depuis l'enfance : quand (première rupture dans sa vie) la famille quitte Stockholm, où il est né, lorsqu'il a six ans, **(Diapo 6)** pour aller tenir un hôtel dans une bourgade de Scanie, Genarp, il grandit au milieu des livres, **(Diapo 7)** au milieu des oeuvres de Selma Lagerlöf en édition reliée en cuir et dorée sur tranche. Il lit les poèmes qui sont publiés dans l'édition dominicale du grand journal de la presse quotidienne régionale du sud de la Suède **(Diapo 8)**, *Sydsvenska Dagbladet*, «Sydsvenskan», qui publie toujours des poètes suédois contemporains aujourd'hui. À l'école et au collège, Norén lit vraiment tout ce qu'il trouve : des ouvrages d'histoire, en particulier sur le nazisme, et énormément de littérature. Il trouve dans les conseils et encouragements d'un professeur, Nils-Emil Nilsson, un moyen d'étendre son domaine littéraire : Nilsson lui fait lire des écrivains prolétariens suédois **(Diapo 9)** comme Ivar-Lo Johansson et Jan Fridegård. Johansson décrit notamment sa vie de vagabond en France dans ses livres, et le milieu des ouvriers agricoles dont il est issu, dont les conditions de vie étaient proches du servage au XIXe siècle. Jan Fridegård, est, lui, surtout connu en France pour ses romans sur les Vikings. Ces deux auteurs ont été traduits en français par feu Philippe Bouquet, immense passeur de la littérature suédoise en France, et qui nous a quittés il y a quelques semaines. Le professeur Nils-Emil Nilsson lui fait aussi découvrir des écrivains américains, comme **(Diapo 10)** Henry Miller et son *Tropique du Cancer*, ou Djuna Barnes et son *Bois de la Nuit*. Nilsson emmène aussi ses élèves à des expositions et au théâtre à Malmö, la grande ville du Sud de la Suède.

Dans cet environnement propice à la littérature, pour le jeune Norén, c'est décidé, il deviendra écrivain. Sa vie se transforme alors en un torrent d'écriture. Les serveuses de l'hôtel de ses parents le décrivent comme un graphomane au caractère difficile, qui s'enferme dans sa chambre pour écrire, écrire... Et que personne ne s'avise, surtout, de lire ce qu'il écrit à l'époque ! C'est la poésie qui lui permet de construire une sorte de monde parallèle qui ne fait que grandir, une sorte d'univers magique dont la création est rythmée par le bruit des touches de sa machine à écrire.

Il faut dire que, du côté du monde réel, tout n'est pas très rose... Norén dira plus tard que le monde qu'il croise à l'hôtel à Genarp lui fait penser à un « univers balzacien sens-dessus-dessous » : il y a des paysans, des voyageurs de passages, des habitués. C'est aussi un univers de déréliction, au sens presque métaphysique et théologique du terme. Son père a des problèmes d'alcoolisme, laisse périlcliter les finances de l'hôtel, et c'est sa mère qui doit tenir la boutique. Celle-ci tombe malade d'un cancer en 1961. À cette époque, Norén a déjà quitté partiellement sa famille. Mais il revient régulièrement, il revient toujours, cet hôtel tient une place déterminante dans son univers mental, et bientôt son

univers littéraire, dramatique, notamment dans la trilogie *La Nuit est mère du jour*, *Le Chaos est proche de Dieu* et *Calme*, qui le consacre comme auteur de théâtre au début des années 1980.

À quinze ans, il arrête l'école, et quitte la Scanie pour Stockholm, où il veut tenter sa chance : depuis son enfance, il n'a, somme toute, fait qu'une chose, et il ne veut faire qu'une chose à l'avenir, écrire. Mais il ne va pas à Stockholm pour aller à l'Université : il veut devenir écrivain, c'est tout, et, toujours, dévorer tous les livres qui lui tombent sous la main. Il est extrêmement audacieux : il va voir des écrivains suédois en vue à la fin des années 1950 et au début des années 1960 (**Diapo 11**), comme Artur Lundkvist, poète, traducteur (des surréalistes et de Saint-John Perse en particulier, côté français, mais aussi de Neruda, Paz, Lorca), critique littéraire, l'une des plus grandes figures du modernisme littéraire suédois, Olof Lagercrantz, autre poète et critique littéraire très respecté à l'époque, et Ingmar Bergman (que je ne présenterai pas ici !). Il leur montre ou leur envoie ses multiples manuscrits : c'est qu'il veut être publié et reconnu comme poète ! Artur Lundkvist va lui servir de guide dans la modernité littéraire suédoise, et Lagercrantz va lui trouver des boulots de correcteur-relecteur, notamment pour l'un des deux grands journaux suédois, *Dagens Nyheter*. Il va aussi frapper à la porte des revues littéraires pour faire publier ses poèmes : un premier poème est édité dans la revue *Rondo* en 1962. Un an plus tard, c'est la grande maison d'édition Bonniers qui publie son premier recueil, *Syrenen, snö* (Lilas, neige), dans une collection de poésie où il côtoie des auteurs prestigieux. Les poèmes de ce premier recueil sont très expressionnistes, avec des influences surréalistes, de Henri Michaux, de Raymond Roussel, etc. Pour le théâtre, pour l'instant, c'est beaucoup moins prometteur. Il envoie un premier manuscrit au *Dramaten* : refusé tout net... Mais, grâce à Lagercrantz, Norén va faire une rencontre déterminante pour sa vie d'écrivain et de dramaturge : (**Diapo 12**) Bengt Ekerot, immense acteur (c'est lui qui joue le personnage de la Mort dans *Le Septième Sceau* de Bergman face à Max Von Sydow), et immense metteur en scène, dont il devient l'assistant, et avec qui il travaille sur des pièces de Beckett et Eugene O'Neill.

Mais quittons un peu la scène pour revenir à la ville. La vie de Norén prend un tour tout à fait dramatique : le cancer finit par emporter sa mère en 1964. La santé mentale de Norén, qui était déjà chancelante, s'effondre : il a des hallucinations pendant des mois et doit se faire hospitaliser en psychiatrie pour des troubles psychotiques. Ce qui ne l'empêche pas, même hospitalisé, même convalescent, de lire (Hölderlin, Celan, notamment) et d'écrire, encore et toujours, des poèmes. *De verbala resterna av en bildprakt som förgår* (Restes verbales d'une splendeur fugace) paraît en 1964, *Inledning nr 2 till Schizz* (Introduction n°2 à la schizo) en 1965, *Encyklopedi* en 1966, *Stupor. Nobody Knows You When You're Down and Out* (Précipices. Personne ne vous connaît quand vous êtes dans la dèche) en 1968. C'est une poésie violente, morcelée. Les critiques suédois ont parfois classé les poèmes de cette période sous l'étiquette »schizz-poesi« (« schizopoésie »), d'après le titre d'un de ses recueils. Il y a dans cette poésie des jeux de miroir incessants entre l'expérience de la psychose, l'appel à créer,

et des images de mort et de souffrance, des allers-retours entre l'euphorie et la claustrophobie. *Stupor* est vraiment une oeuvre-charnière dans la poésie suédoise, qui fait de Norén l'une des figures de proue de l'avant-garde, et un témoin de son temps. Avec ce recueil, il repousse les limites du lisible, du scriptible, de la poésie, du lyrisme, de la subjectivité. Dans ce recueil, on s'interroge sur ce que peut être un œil, la lumière, la vue, l'imaginaire, l'image, par rapport à la poésie et à l'inspiration poétique. Il fait vraiment figure de météorite moderniste, mais aussi d'OVNI littéraire, du moins est-il considéré ainsi par des figures telles que P.O Enquist ou Agneta Pleijel. Il publie aussi deux romans : *Biskötarna* (Les Apiculteurs) en 1970 et *I den underjordliga himlen* (Au ciel / paradis sous-terrain / infernal), sa suite, en 1972. Contrastant avec le lyrisme surréaliste de son œuvre poétique, ces romans sont hyperréalistes. Autobiographiques, ces romans suivent sans détour le trajet d'un homme errant dans le Stockholm *underground*, entre deux bouteilles de Johnny Walker, au milieu des marginaux, des petites frappes, des petites gouapes, des toxicomanes et des prostituées.

La poésie de Norén est une poésie ou, certes, pour reprendre Rimbaud, « je est un autre », mais c'est une poésie qui n'arrête pas de dire je. Le je est un centre, mais c'est un centre en mouvement perpétuel. Le moi poétique de Norén traverse le recueil *Kung Mej och andra dikter* (Le Roi-Moi et autres poèmes) en 1973, il est un moi qui se présente à la lumière du jour comme celle des songes, un moi visionnaire, voyant. Ce recueil consacre Norén comme l'un des poètes les plus importants de sa génération. S'ensuit *Dagliga och nattliga dikter* (Poèmes diurnes et nocturnes) en 1974, avec toujours ce même jeu de miroirs entre vie extérieure et intérieure. Suivent *Dagbok* (Journal) et *Nattarbete* (Travail de nuit) en 1976, sur la douleur de la rupture amoureuse. Et puis enfin, en 1980, vient *Hjärta i hjärta* (Coeur à coeur), son dernier recueil de poèmes avant trente-six ans, et qui annonce le basculement de Norén dans l'art dramatique, alors qu'il perce au théâtre. Avant *Stoft* (Poussière) dont nous allons entendre les vers ce soir, recueil par lequel Norén reprend tout à coup sa plume de poète, il n'y aura que du théâtre ou des écrits sur le théâtre. Certains critiques suédois ont parlé d'un phénomène de vases communicants : toute la créativité de Norén va en effet être redirigée vers le théâtre, mais ceci est une autre histoire. . .

(Diapo 13) J'espère, par cette brève présentation, vous avoir donné envie de vous plonger dans l'œuvre de Lars Norén, et à découvrir son œuvre poétique, sous la plume française de Françoise Sule, lue ce soir en suédois par Susanne Finet-Andersson et en français par Philippe Bertin, et accompagnée au violoncelle par Juliette Serrad. La Bibliothèque nordique, bibliothèque de référence pour les lettres scandinaves, propose ces temps-ci une bibliographie et une sélection d'ouvrages de et sur Norén dans sa salle de lecture. N'hésitez pas à venir les consulter ! **(Diapo 14)**

Anna SVENBRO,
Chef du Département de la Bibliothèque nordique,
Bibliothèque Sainte-Genève